



Le citron de ton jardin.
Acrylique sur médium
100 x 100 cm.

MON MATÉRIEL

La plupart de mes couleurs sont fabriquées par mes soins avec des pigments et de la résine acrylique comme liant. J'utilise également beaucoup de brou de noix, notamment dans les parties sombres et pour obtenir des contrastes. J'essaye de ne pas limiter ma palette en termes de couleurs et de l'ouvrir le plus possible, afin de trouver de nouvelles vibrations, de nouvelles transparences. Je n'ai pas de recettes. Je me remets sans cesse en question et je pense que chaque artiste doit avoir ses propres trucs.



BROU DE NOIX ET LUMIÈRES DU SUD

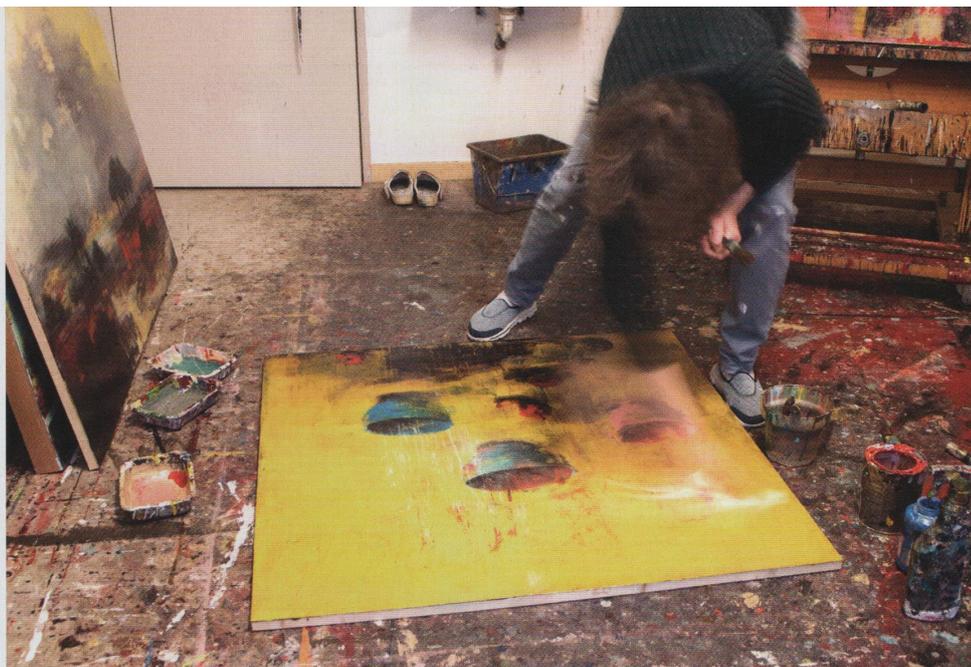
J'utilise un brou de noix que je fabrique moi-même et que je mélange avec un liant acrylique. C'est l'une des couleurs que j'emploie le plus dans mes paysages et mes natures mortes. Je travaille beaucoup les couleurs vives pour contraster avec ce brou de noix. Ma palette évoque une journée caniculaire, une fin de journée très chaude où, quand le soleil décline, le ciel s'embrase. J'ai beaucoup vécu dans le sud de la France et j'aime les lumières méditerranéennes ainsi que les ombres d'un soleil couchant. Dans mes œuvres, j'essaye toujours de restituer des ambiances de lumière liées à des émotions. Mes souvenirs sont très connectés à des atmosphères, des impressions. C'est cette tension dans la lumière qui donne l'impression que quelque chose va se passer, que nous sommes dans l'attente d'un événement.

FAIRE SON BROU DE NOIX : Si vous ne vous êtes jamais essayés au brou de noix, sachez que c'est une teinture résistante qui peut provoquer des taches tenaces, y compris sur la peau. Équipez-vous de gants et de vieux vêtements et protégez votre plan de travail. Cueillez les noix vertes au début de l'été. Coupez-les en deux. Broyez-les à l'aide d'un pilon et plongez-les dans une marmite d'eau portée à ébullition. Laissez sur le feu pendant 2 heures. Contrôlez régulièrement le niveau d'eau. La dernière étape consiste à filtrer votre brou de noix à l'aide d'un torchon.

L'artiste en plein travail photographiée par Mona Bonetto. Anne Brérot travaille toujours debout, avec une gestuelle ample, tels des mouvements de danse.

Nourrir son âme

Les autres artistes m'inspirent beaucoup, les sorties et les voyages aussi. Je suis attentive aux paysages et aux lumières que je traverse. Tout peut devenir le point de départ d'une peinture. Un film, une publicité, une carte postale, toute image est bonne. Récemment, j'ai vu un spectacle à la Maison de la danse à Lyon, un endroit que j'adore. J'aime le mouvement des danseurs. Il y avait un très beau travail sur les lumières, beaucoup de clair-obscur. La danse est l'une des meilleures expressions artistiques, c'est l'art le plus complet. Le rendu visuel est très fort, notamment via l'éclairage, et très plastique. La danse, ce sont de beaux paysages ! Ce qui est paradoxal, car la danse est mouvement, ce que la peinture n'est pas. D'ailleurs,



le mouvement peut parfois être difficile à traduire sur la toile. Le mouvement est de l'autre côté de la toile : je ne peins pas assise devant un chevalet, ma gestuelle est presque une danse ! Mais c'est vrai que la danse m'éloigne de mon art et de l'immobilité de la peinture. Cela me nourrit d'une autre manière.

« C'est cette tension dans la lumière qui donne l'impression que quelque chose va se passer, que nous sommes dans l'attente d'un événement. »



Terre de lune.
Acrylique sur médium,
60 x 60 cm.

AVEC LA PEINTURE ACRYLIQUE, PLACE AU REPENTIR !

Mettant à mal les idées reçues sur la peinture acrylique, Anne Brérot s'autorise des repentirs : « J'aime quand il y a des couches, des choses en dessous. Je n'hésite jamais à repeindre un tableau, à le refaire quand il est mauvais. Je réutilise les couleurs en dessous pour les intégrer dans le tableau final. Il m'arrive même de créer artificiellement ces couches de couleurs, comme des repentirs. Je commence avec un fond entièrement rouge, sans que la peinture ne soit rouge au final. Cela ne me fait pas peur de revenir sur les choses, de les transformer. Au contraire, cela m'aide dans mon travail. Donc, les accidents, les repentirs, j'adore et je les utilise ! »

Alors, ces effets sur la toile seraient-ils tous des accidents ? « En tout cas, quand c'est intentionnel, c'est toujours aléatoire. Je travaille très rapidement et ça sèche très vite, je ne peux pas tout maîtriser à la couleur près. Le séchage rapide de l'acrylique est alors un véritable atout : je peux travailler plusieurs couches en une seule séance. Je peux mettre du rouge et du blanc, revenir dessus, gratter quand c'est sec ou utiliser une spatule et une éponge pour retrouver les couleurs en dessous. Je les utilise pour rebondir sur autre chose jusqu'à ce que je sois satisfaite du résultat et que j'estime que le tableau est terminé. Ce processus peut prendre plusieurs jours, voire plusieurs mois. Je laisse reposer mes toiles et reviens dessus après un temps de latence. J'ai alors un regard neuf et je vois si ce que le tableau a à raconter est vivant. C'est également la raison pour laquelle je travaille sur plusieurs tableaux en même temps. »

Alors, combien de temps l'artiste passe-t-elle en moyenne sur un tableau ? « Certains sont dans mon atelier depuis trois ans ! D'autres sont finis en deux ou trois séances, voire une... Mais c'est rare ! »

Les clés d'une œuvre

La table.
2006. Acrylique sur médium, 70 x 100 cm.



La table est l'une de mes toutes premières natures mortes. J'ai voulu faire comme si la toile elle-même était une table, sur laquelle étaient posées des pommes et une spatule.

Pour mes séries de personnages, je fais des esquisses, mais pas pour mes natures mortes. Il n'y a pas de dessin, je me lance directement sur la toile avec l'idée générale d'une table, de pommes et de spatules.

Je commence donc par un grand aplat de rouge sur les 2/3 gauche de la toile et par du brou de noix à droite.

Je colle du Scotch de déménagement pour réserver une partie, en vue de dessiner une table sous une autre perspective, afin de ne pas avoir à repeindre sur du noir. L'écriture manuscrite « fragile », en haut à droite, rappelle ce Scotch.

Les pommes sont un thème récurrent dans mon travail. Elles évoquent le caractère fragile et éphémère de la vie. Les pommes pourrissent.

Elles apparaissent et disparaissent dans la toile, se fondant dans le rouge ou étant simplement présentes par un trait blanc de craie grasse.

Il y a au moins deux perspectives dans ce tableau. On voit la table d'en haut et une autre table de profil. Deux espaces sont réunis en un seul. Le mot « fragile » indique le sens de la toile et ramène un peu de repères dans cette confusion.

Le rouge intense et le brou de noix dominant ma palette.

Les deux couleurs forment un ensemble très théâtral, peut-être inquiétant. J'ai passé beaucoup de temps sur ce tableau. Des heures de travail, qui se matérialisent par les multiples couches de peinture et les empâtements.

Dans la partie centrale du tableau, j'ai représenté une spatule, sur laquelle sont peints des animaux bleus. Et j'ai laissé trois fois l'empreinte de ma spatule dans la peinture fraîche:

en dessous de la spatule peinte, à gauche de cette empreinte, au milieu de la toile, ainsi qu'en haut à gauche sur la croix renversée.

Le tableau se divise en une zone noire et une zone rouge, entre lesquelles j'ai étalé, à l'aide ma taloche, une couche de blanc teinté de jaune. J'ai commencé en bas de la toile en étirant la peinture vers le haut, où il n'en reste qu'une marque effacée. J'ai refait le bol par-dessus cette couche. Puis j'ai ôté le blanc pour faire réapparaître la pomme.

Pour qu'il se passe quelque chose à gauche visuellement qui réponde à la table à droite, j'ai laissé une marque de croix renversée : celle-ci s'est créée quand j'ai retiré le Scotch de déménagement, où il reste deux lettres rouges : le « A » et le « G » de « fragile ».